

DU CRÉPUSCULE À L'AUBE

ÉCRIT PAR FAUXY WRITER

Au fond de moi, j'ai toujours su que ça finirait mal. Certains diront que je l'ai bien cherché, d'autres que c'est le destin ou le karma...

Chaque semaine, un bouquet à la main, je lui rends visite. Et devant elle, planté là, comme un cierge d'église qui attend qu'on vienne le rallumer, j'attends qu'elle me fasse un signe... Même un petit. Je cherche l'indicible. Mais, rien, absolument rien, ne vient me réchauffer le cœur. Et chaque fois, je la quitte l'âme en peine, emportant avec moi le poids de ma culpabilité.

Ça s'est passé il y a longtemps. Il me semble pourtant que c'était hier. À l'époque, je travaillais de nuit. J'adorais l'atmosphère mélancolique qui s'en dégageait, mais aussi les personnages haut en couleur que l'on y rencontrait. Je me souviens des bars à puttes, de Lili la Tigresse, des gangs de quartier, de Joe l'Arnaque, des camés, des tripots... Et mon tempérament de jeune flic kamikaze. Il fallait être constamment sur nos gardes. D'autant que le monde de la nuit floute les frontières. Heureusement, pour ne pas nous y perdre, nous pouvions compter les uns sur les autres. C'est comme ça chez les condés...

Aussi, mes collègues, sont devenus très vite des potes ; puis une véritable famille, plus proche encore que celle du sang. Lorsque j'y songe, je me dis que c'était la belle époque, celle de l'insouciance. Et malgré le drame, rien ne vient entacher ce souvenir fraternel... Étonnamment, scandaleusement.

J'avais la trentaine bien entamée quand elle a intégré notre brigade. Marié et père d'une petite fille, j'avais le profil type du p'tit flic lambda, en début de carrière, propriétaire d'une maison de banlieue achetée à crédit. Ma femme, elle, travaillait dans un salon de coiffure. Nous menions une vie ordinaire comme tant d'autres couples de notre classe sociale. Pour les vacances d'été, cette année-là, nous avions projeté d'aller voir ma tante Anna à Roquefort-les-Pins. Le sud, les cigales, le soleil ; un florilège de promesses dont on avait tant entendu parler. Nous ne le savions pas encore, mais il s'agissait d'un vœu pieux.

Le problème avec le bonheur, c'est que bien souvent, on ne le voit pas. Le bonheur des choses simples, celui qui remplit le cœur, qui donne le sourire, et qui provoque des éclats de rire. Il s'habille de simplicité en rendant aux jours heureux un caractère insuffisant et à l'avenir l'assurance de jours meilleurs.

Elle n'est pas la seule responsable... Même si c'est vrai, qu'après l'arrivée de Fliquette, tout a commencé à déconner. Elle sortait tout juste de l'école de police, c'était un bleu, comme on dit

DU CRÉPUSCULE À L'AUBE

ÉCRIT PAR FAUXY WRITER

dans le jargon. Elle était exaltée et aussi incroyablement envahissante. C'était une frêle gazelle, une bouffée d'oxygène, un soupçon de patchouli dans le bouquet de nos émanations musquées. Les premiers mois qui suivirent son affectation furent compliqués. Puis, petit à petit, le temps a fait son œuvre, et a fini par lui octroyer sa légitimité et par la même occasion une place parmi nous. Assez vite, elle avait su, en mettant en avant des arguments très flatteurs dont la nature l'avait pourvu, prendre une place toute particulière à mes côtés. Autrement dit, nous étions devenus amants...

C'était une nuit de décembre, il faisait froid. Je me rappelle, que les jours précédents, Fliquette avait accroché un petit sapin lumineux sur le tableau de bord de notre véhicule de patrouille. Un de ces gadgets à la con que l'on peut trouver dans les solderies. Elle disait que c'était notre garde-fou, notre étoile dans la nuit. Mais ce n'était pas que ça... Je savais qu'il exprimait un souhait refoulé. Cette année-là, davantage encore que l'année précédente, elle avait insisté pour que l'on passe la soirée de Noël ensemble. Lourdemment, avec une folle obstination. Évidemment, j'avais refusé, et elle en avait été blessée. Entre nous, le sujet était devenu épineux.

C'était, une nuit, très calme. La relève n'allait pas tarder à arriver. Quand, soudain, un appel radio nous informa qu'un accident de circulation venait de se produire à la sortie de la ville. Je n'oublierai jamais le timbre de voix de l'émettrice, et les grésillements parasites sur la ligne... Le gyro et le sur-éclairage dans la nuit.

Deux minutes à peine après l'appel, nous nous trouvions sur les lieux. Là, nous découvrîmes une scène tristement familière, celle d'une tragédie de la vie. Un véhicule de type SUV était encastré dans les vestiges d'un ancien transformateur électrique. Les murs de béton armé avaient froissé la tôle jusqu'au deux-tiers de l'habitacle comme s'il s'agissait d'une simple feuille de papier. Les pompiers s'activaient dans une chorégraphie millimétrée pour procéder à la désincarcération des passagers. Devant nos yeux, l'éclairage de la scène par des phares surpuissants exhibait une réalité sans filtre. Celle de corps brisés, déformés, amputés.

Côté flics, chacun de nous savait ce qu'il avait à faire. Si garantir la sécurité des usagers de la route demeurait notre priorité, rien, absolument rien, ne devait néanmoins venir perturber le travail des secours. Fliquette, à notre grand étonnement, s'était portée volontaire pour recueillir les éventuels témoignages.

DU CRÉPUSCULE À L'AUBE

ÉCRIT PAR FAUXY WRITER

Le choc frontal est sans doute le plus impressionnant de tous. Peut-être parce qu'inconsciemment, il pose la question de l'intention...

Dans la demi-heure qui suivit, deux corps furent extraits de la carcasse métallique. Le premier, situé à l'avant, se trouvait à la place conducteur ; et le second à l'arrière du véhicule. Les gars et moi, étions postés à deux cents mètres en amont du sinistre afin de sécuriser la zone. Fliquette, quant à elle, recueillait les informations nécessaires à la rédaction du procès-verbal d'enquête... Puisqu'elle avait insisté pour le faire. Sur l'onde radiophonique, l'accident venait d'être qualifié d'AC3. L'un des deux occupants n'avait pas survécu.

Au départ du véhicule du SMUR, une agitation anormale eut lieu ; une sorte d'effervescence. Les secouristes me portaient soudainement une attention particulière appuyée de leurs regards graves... Que cherchaient-ils à me dire ? Mon cœur, lui, avait compris. Hurlant, me débattant comme un chien enragé, je refusais d'y croire.

Sur le brancard, avait été déposée une housse mortuaire blanche. À l'intérieur, le corps de ma femme gisait. Seul son visage était encore apparent. Je n'ai pas le souvenir qu'il eût été tuméfié... Ce soir-là, j'ai vu Solange comme je l'avais quitté quelques heures plus tôt. Un instant, j'ai même cru qu'elle me souriait. Et puis plus rien. Une ligne droite, celle du vide, du néant.

Vingt-cinq ans ont passé, et ma fille Emma, qui se trouvait sur la banquette arrière de notre voiture familiale, n'a jamais retrouvé l'usage de la parole. Tétraplégique, elle est le fantôme de sa propre vie ; et moi, celui de la mienne. J'ai vendu notre maison de banlieue ; elle me semblait si vide d'elles... J'ai demandé à rejoindre la BRI. Marco a obtenu sa mutation dans le sud. Philippe, lui, a un cancer de la gorge. Quant à Fliquette, elle a été transférée au centre pénitentiaire de Rennes où elle semble désormais parfaitement intégrée.

Le rapport de la police scientifique était sans appel. Le système de freinage et la colonne de direction avaient été trafiqués... En fait, je n'avais pas compris qui elle était vraiment. Sa fragilité ; la vraie, était psychologique... Pour la confondre, il aura simplement suffi aux enquêteurs de visionner les bandes d'enregistrement des caméras de vidéosurveillance de notre ancien quartier.

DU CRÉPUSCULE À L'AUBE

ÉCRIT PAR FAUXY WRITER

Il n'aura fallu que quatre heures à la cour pour rendre son verdict. Justine C. qui portait également le surnom de Fliquette, a été condamnée à vingt ans de réclusion. L'accusée a reconnu les faits et n'a pas souhaité faire appel de la décision de justice.

Cependant, je ne peux me résoudre à la désigner comme seule responsable... Car c'est moi qui, chaque nuit, du crépuscule à l'aube, faisait rentrer le loup dans ma bergerie.